

LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL
PUBLIÉ PAR
LES PERES DOMINICAINS
DU
COUVENT DE ST-HYACINTHE
P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. IV, No. 8, Aout 1900

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

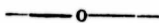
SOMMAIRE

GRAVURE : Jésus prêchant les paraboles (d'après Hoffmann)....	5
Le Rosaire, trésor de consolation.....	2
Le Rosaire en Palestine	2
L'heure de garde de Léon XIII	4
Le Rosaire à l'heure de la mort.....	5
Les religieux du Saint Bernard.....	7
Un fils de Marie et de Joseph	7
St-Dominique, d'après les encycliques de Léon XIII.....	8

LE ROSAIRE, TRÉSOR DE CONSOLATION

Non, quoique la sainte Vierge nous aime, qu'elle soit puissante auprès de Dieu, et que son Rosaire lui soit si cher qu'elle ne sait rien refuser de ce qu'on lui demande par lui, non certainement elle ne veut point par cette dévotion nous délivrer de toutes les afflictions de cette vallée de larmes dans laquelle nous vivons. Comme fils de Dieu, nous dit saint Paul, nous aussi nous serons héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ, mais à la condition que nous souffrirons avec lui, et pas autrement. C'est pour cela qu'on lit dans les livres saints, que c'est par beaucoup de tribulations que nous devons tous, sans exception, entrer dans le royaume de Dieu, parce que Jésus-Christ lui-même a dû souffrir pour entrer dans sa gloire. Les souffrances sont comme les échelons de l'échelle par laquelle nous devons monter pour arriver au paradis. Il n'est donc point à espérer que Marie nous délivre de toutes les douleurs de cette vie.

Mais qu'importe, puisqu'elle nous rend par ses maternelles consolations toutes les amertumes douces et faciles à supporter. Ah ! oui, quelque grands que soient nos épreuves et nos chagrins, si nous allons à Marie de tout notre cœur comme de vrais enfants, nous trouvons toujours en elle une tendre mère qui nous rend le fardeau de nos peines moins lourd, qui nous console et nous fortifie pour que nous puissions le porter avec une grande résignation, et aussi avec un grand mérite devant Dieu.



LE ROSAIRE EN PALESTINE

La Palestine est un temple. En y pénétrant, on éprouve la même impression qu'en passant de la rue dans une église. Le voyageur y cesse d'être touriste pour devenir pèlerin. Ce n'est plus un pays comme les autres, que foule son pied ; c'est une terre sacrée, c'est la terre de Dieu. Parcourons-la dans ces sentiments avec Jésus et Marie.

Le premier mystère joyeux nous emporte d'abord jusqu'au sein de la Divinité : Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu..., mais c'est pour voir de ces hauts lieux, l'ange Gabriel, envoyé de Dieu, dans une ville de Galilée, appelée Nazareth. Son aile rapide touche déjà la colline haute de 400 mètres, où se déploie, dans une dépression circulaire, comme le calice d'une fleur entr'ouvert pour recevoir la rosée du ciel, ce village jadis inconnu.

C'est là cependant, sous ce beau coin de ciel bleu, que vint s'arrêter la nuée qui devait pleuvoir le Juste, et l'Ange en sortit pour pénétrer dans une pauvre chaumière, humble séjour du travail et de l'infortune, où vivait une petite-fille des rois de Juda, et c'était pour lui annoncer le Messie promis à ses pères et lui demander de vouloir bien le recevoir.

Aujourd'hui, cette petite ville de 4 à 5,000 habitants, presque tous chrétiens, est comme les autres villages de Palestine, pleine de poussière en été, et pleine de boue en hiver ; mais le pèlerin peut y réciter l'Angelus là où le dirent pour la première fois l'Ange et Marie, devant la glorieuse inscription : " Ici le Verbe s'est fait chair, " et dans son âme rayonne une clarté encore plus douce que celle répandue par les lampes d'argent autour de la parole libératrice.

L'église n'a rien de remarquable ; mais descendez les 17 marches du sanctuaire et vous serez sur l'emplacement de la maison transportée par les Anges à Lorette. Elle s'élevait contre la paroi de la grotte actuelle, et donnait ainsi une habitation à plusieurs chambres, genre de construction assez fréquent en Palestine. D'après la tradition, c'est dans la partie formée par cette grotte de 6 mètres d'ouverture sur 2 mètres de profondeur, que se trouvait Marie, tandis que l'Ange lui parlait de la Santa Casa. C'est donc là que le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous, les 30 premières années de sa vie, là où il a fermé les yeux à St-Joseph ; c'est à quelques pas que se trouvait l'atelier, et un peu plus loin, l'unique fontaine où Marie allait puiser de l'eau.

En récitant votre Rosaire, laissez votre esprit errer dans ces lieux sacrés. Suivez la sainte famille à travers les sentiers de la colline, dont les roches toutes fendues, semblent nous redire le tré-saillage de joie qu'elles éprouvèrent à porter le Verbe-Enfant ; suivez dans les rues l'enfant, le jeune homme, l'ouvrier de 20 ans, revenant le soir avec le salaire qui nourrissait sa mère, ou portant le travail qu'il venait d'achever. Interrogez l'humble abri de l'hôte immortel. Ah ! ces pierres, regardez-les avec amour parce qu'elles ont été touchées par la main de l'Enfant Jésus, parce qu'elles ont eu la gloire de protéger l'existence de la divine Mère et d'abriter le grand mystère de l'Eternel Amour ; cette terre, baisez-la pieusement, parce qu'elle a germé le Christ, et à l'exemple du plus illustre des pèlerins, S. Louis, roi de France, qui visita l'humble bourgade de Nazareth, le jour de l'Annonciation 1257, agenouillez-vous sur ce sol sacré pour y adorer Notre Seigneur *moult dévotement*. " Sa piété fut si ardente, dit Joinville, que depuis le jour de l'Incarnation, le Seigneur n'y avait pas reçu d'aussi ferventes adorations."

L'HEURE DE GARDE DE LÉON XIII

On a été surpris d'entendre affirmer, soit au Congrès Catholique, soit à la réunion des pèlerinages, que Léon XIII faisait son heure de garde le premier de chaque mois. Voici la preuve de cette affirmation ; nous la trouvons dans le *Manuel du Saint-Rosaire*, par le R. P. Rousset (partie complémentaire) :

En 1889, l'évêque de Moulins, Mgr de Dreux-Brézé, de sainte et illustre mémoire, si dévoué au Rosaire, eut l'ambition d'enrôler le Souverain Pontife dans les cadres du Rosaire Perpétuel de son diocèse. Une personne du diocèse de Moulins s'étant rendue à Rome pour assister au Jubilé Sacerdotal de Léon XIII, le prélat lui confia une lettre qui contenait l'expression de son désir et qui devait être remise à Mgr Macchi, alors majordome, aujourd'hui cardinal.

Enrôler le Pape, me paraît bien difficile, dit le prélat, à la lecture de cette lettre ; néanmoins il promit d'en parler au Souverain Pontife, et deux jours après, non seulement il transmettait à la personne qui servait d'intermédiaire une réponse encourageante, mais il l'invitait de la part du Souverain Pontife lui-même, à venir assister à la messe du Pape le lendemain, dimanche 13 janvier 1889. Après la sainte messe, Léon XIII permit aux assistants de s'approcher successivement de sa personne. Quand le prélat, maître de chambre, eut nommé le diocésain de Moulins, le Pape commença par faire l'éloge de l'évêque de ce diocèse. Puis à cette question : " Votre Sainteté voudrait-elle consentir à faire partie de l'Association du Rosaire Perpétuel ? " le Pape daigna répondre : " Mais j'ai bien dit que oui à Mgr Macchi.—Très saint Père, je le sais, mais Votre Sainteté n'a pas choisi son heure de garde."

Le Souverain Pontife réfléchit un instant et ajouta : " Eh bien je choisis l'heure de dix à onze heure du soir, le premier de chaque mois, parce que c'est à ce moment que je dis chaque soir le Rosaire dans ma chapelle."

Voici, du reste, la traduction d'une attestation dont l'original est conservé aux archives de l'évêché de Moulins :

Rome, du Vatican, 13 janvier 1889.

Sa Sainteté Léon XIII, accueillant avec une paternelle bonté le désir de Mgr l'évêque de Moulins, a daigné consentir à ce que son nom fût inscrit parmi ceux des associés du Rosaire Perpétuel, dans le diocèse de Moulins, et il a choisi pour son heure de garde, de dix à onze heures du soir, chaque premier jour du mois.

Signé : LOUIS MACCHI, majordome de Sa Sainteté.



JÉSUS PRÊCHANT LES PARABOLES DU ROYAUME DE DIEU
d'après Henri Hoffmann

LE ROSAIRE A L'HEURE DE LA MORT

Quels secours un fervent associé du Rosaire est-il en droit d'attendre de Marie à l'heure de la mort ? Par quelles grâces se traduit pour lui, à ce moment terrible, l'assistance de la Mère de Dieu ?

1o Par une *grâce de sérénité*.— Le fervent associé du Rosaire n'a rien à redouter des jugements de Dieu, et il peut envisager sans crainte les sévérités de sa justice. Cette justice que pourrait-elle lui reprocher ? Qu'il a manqué au précepte de la prière ? Mais chaque jour il a récité la prière de l'ange ; qu'il est resté étranger à la connaissance de Dieu ? Mais chaque jour il s'est appliqué à pénétrer ses perfections dans la méditation des mystères ; qu'il a omis ou transgressé l'une ou l'autre des obligations du chrétien ? Mais s'il a été vraiment un parfait associé du Rosaire, ces obligations il les a remplies toutes sans exception, car le fervent associé du Rosaire met sa volonté aussi bien que ses lèvres, son cœur et son esprit, au service de Dieu. Il ne se contente pas d'aimer la dévotion du Rosaire, de réciter les *Ave* du Rosaire, de méditer les mystères du Rosaire, il pratique avec soin et persévérance les vertus du Rosaire ; mais, pratiquer les vertus du Rosaire, n'est-ce pas pratiquer la religion toute entière, "accomplir toute justice," vivre comme vivent tous les saints ? Or, les saints meurent comme ils ont vécu, simplement, doucement, au souvenir du bien qu'il leur a été donné d'accomplir,

avec le calme d'une confiance absolue dans la justice et la bonté de Dieu. Ainsi meurent les fervents associés du Rosaire.

20 *Par son intercession.*—Comment Marie n'intercéderait-elle pas à l'heure de la mort pour le fervent associé du Rosaire ? Tous les jours et vingt fois par jour, puisque chaque jour il a récité deux dizaines de chapelet, il lui a dit : " Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort " ; cette prière, l'aurait-il en vain adressée à sa Mère du ciel ? L'aurait-il en vain répétée pendant des semaines, des années, pendant une vie tout entière ? Je ne puis le croire. Et si Marie, de par l'office de la miséricorde qui lui a été confié, se fait l'avocate des pécheurs, à plus forte raison doit-elle se faire l'avocate des âmes qui l'ont aimée, servie, priée, glorifiée sur la terre, par là même l'avocate des associés du Rosaire.

30 *Par l'application des indulgences du Rosaire.*—Pensez-vous au trésor incalculable d'indulgences que l'associé du Rosaire accumule insensiblement pour l'heure de la mort ? La récitation du Rosaire, les communions du Rosaire, la chapelle du Rosaire, les réunions du Rosaire, les œuvres de piété même, quelles qu'elles soient, tout lui devient pendant sa vie matière à richesses, puisque l'Eglise a attaché à tout cela de précieuses et innombrables indulgences. Et que dire des indulgences plénières que l'Eglise réserve à l'associé du Rosaire pour le moment suprême ! L'indulgence plénière *in articulo mortis* peut être gagnée à cinq titres différents par les associés du Rosaire, sans préjudice des autres titres qui peuvent lui venir d'ailleurs.

Je ne sais plus quel peintre avait conçu l'idée de rendre la puissance du Rosaire à l'heure de la mort. Il avait représenté un pauvre pécheur étendu sur un lit funèbre, les traits contractés par la terreur des jugements de Dieu et les yeux fixés sur une balance, la balance de la justice divine. Dans l'un des plateaux se trouvaient tous ses péchés ; dans l'autre ses pénitences et ses bonnes œuvres. Hélas ! le plateau des péchés l'emportait sur le plateau des bonnes œuvres ; la balance penchait du côté du Purgatoire. Le malheureux n'attendait plus que sa condamnation quand tout à coup, un ange, son ange gardien, arrive, le chapelet de son client à la main ; il le dépose sur le plateau des bonnes œuvres, qui, de ce fait, s'abaisse et l'emporte sur le plateau des péchés. La balance penche définitivement du côté du Paradis : le pécheur est sauvé, et sauvé par le Rosaire. C'est la troisième grâce préparée par Marie pour les associés à l'heure de la mort.

Reconnaissance, honneur et fidélité à Notre-Dame du Saint-Rosaire.

LES RELIGIEUX DU SAINT-BERNARD

Il est intéressant de voir, dans les jours de grand passage, tous ces bons religieux empressés à recevoir les voyageurs, à les réchauffer, à les restaurer, à soigner ceux que la vivacité de l'air ou la fatigue ont épuisés et rendus malades. Ils servent avec un égal empressement et les étrangers et leurs compatriotes, sans distinction d'état, de sexe ou de religion ; sans s'informer même en aucune manière de la patrie ou de la croyance de ceux qu'ils servent : le besoin ou la souffrance sont les premiers titres pour avoir droit à leurs soins. Mais c'est surtout en hiver et au printemps que leur zèle est le plus méritoire, parce qu'il les expose alors à de grandes peines et à de grands dangers. Dès le mois de novembre jusqu'au mois de mai, un domestique de confiance qui se nomme *Marronnier*, va jusqu'à la moitié de la descente au-devant des voyageurs, accompagné d'un ou deux grands chiens qui sont dressés à reconnaître le chemin dans les brouillards, dans les tempêtes et les grandes neiges, et à découvrir les passagers qui sont égarés. Souvent les religieux remplis-eux-mêmes cet office pour donner aux voyageurs des secours temporels et spirituels ; ils volent à leur aide toutes les fois que le marronnier ne peut pas suffire à les sauver ; ils les conduisent, les soutiennent, quelquefois même les supportent sur leurs épaules jusque dans le couvent.

— 0 —

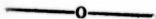
UN FILS DE MARIE ET DE JOSEPH

Ils sont beaux les jeunes gens, les vrais fils de Marie, dans tout l'éclat de leur candeur, dans l'épanouissement de leur piété ; et comme à l'exemple de l'adolescent de l'Évangile, ils doivent attirer les complaisances de Jésus, et mériter d'entendre le divin appel : *"Veni, squere me ! Viens ! suis-moi !"* Heureux ces nouveaux Samuels qui ont répondu au Maître : *"Nous voici !"* Pour eux le dernier jour fut le plus beau. Dans leur angélique cortège, un élève de l'école libre Saint-Joseph, à Lille, a pris place. Joseph C***, de Com. . . , était le fils de la veuve, et il s'en allait mourir à quinze ans. Mais son immolation était joyeuse, triomphante. Victime, faisant de son lit de douleur un autel, il s'offrait à Dieu avec un élan, une ferveur, un détachement de la terre, un enthousiasme du ciel, qui le transfiguraient. Avec les larmes de la joie et du sacrifice, il s'était abîmé dans l'amour du Saint-Viatique : *"O mon Jésus ! combien je vous aime, oui je vous aime ! je vous aime !—Volontiers, j'offre le sacrifi-*

ce de ma vie pour tous les pécheurs, pour la France." Et il continuait sa prière : " Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon âme et ma vie.—O Sainte Vierge, merci de m'accorder la grâce de mourir un samedi. Merci de pouvoir mourir dans votre sainte congrégation."

C'était l'instant suprême, Joseph voulut laisser à chacun le dernier mot de son âme : " Toi, maman, tu es au-dessus de tous ! A toi le dernier baiser que tu recevras de ton petit Joseph. Bonne mère que j'aimais tant, je vais te quitter bientôt ! Mais ne pleure pas. Je vais me réunir à mon Dieu. Mon bon petit frère, tu consoleras maman, tu l'aimeras bien pour nous deux. Oh ! point de larmes ! Je ne puis pleurer : c'est un jour de fête pour moi. Je vais au ciel. Je suis au ciel... C'est tout... Je meurs... Jésus, Marie, Joseph."

Joseph avait expiré. On était à la veille du 1er dimanche d'octobre, à la veille de la fête de N. D. du Rosaire, que le saint jeune homme avait particulièrement aimée et priée. Fleur d'innocence et de vertu, il embaumait les parvis du Paradis... et aux pieds de leur gracieuse Reine, comme un bouquet de fête, sans doute, les anges effeuillaient ce lis d'une blancheur immaculée.



SAINT-DOMINIQUE

D'APRÈS LES ENCYCLIQUES DE LÉON XIII

" Contre de si redoutables ennemis, Dieu, dans sa miséricorde, suscita, vous le savez, un homme d'une très haute sainteté, l'illustre père et fondateur de l'Ordre dominicain. Cet homme, grand par l'intégrité de sa doctrine, par l'exemple de ses vertus, par ses travaux apostoliques, entreprit, dans une magnifique résolution, de défendre l'Eglise catholique, non par la force, non par les armes, mais en plaçant surtout sa confiance dans cette prière, que, le premier, il institua sous le nom de Saint Rosaire, et que, par lui et par ses disciples, il a partout propagée.

" Eclairé par une intuition divine, il pressentait que cette prière, comme un puissant engin de guerre, terrasserait les ennemis de l'Eglise et confondrait leur audace et leur folle impiété. Et c'est en effet ce qu'a justifié l'événement. Grâce à cette nouvelle manière de prier, acceptée et pratiquée suivant l'institution de Saint-Dominique, la piété, la bonne foi, la concorde, commencèrent à reprendre racine, et les entreprises des hérétiques, ainsi que leurs artifices, à tomber en ruines."